

est difficile de souscrire à la remarque finale de monsieur Wyczynski : "Son effort comparé à ceux des autres poètes canadiens-français fait voir en Nelligan un poète de génie qui domine son époque d'une manière incontestable". Il est vrai qu'après Crémazie, Fréchette et Chapman...!

Clément LOCKQUELL, é.c.

Faculté de Commerce,
Université Laval.

Ecrits du Canada français, VIII, Montréal, 1961, 337 p.

Au stade actuel de la création littéraire et de la discussion des idées dans notre milieu, les Ecrits du Canada français jouent un rôle nécessaire et unique : faire prendre un contact direct avec les expressions les plus récentes de la littérature canadienne-française qui autrement demeureraient ignorées. Bien que leur formule les apparente de loin aux Oeuvres libres françaises, ils ont un caractère original. Ni revue littéraire, ni revue scientifique, au sens strict, ces cahiers périodiques sont par eux-mêmes un acte de découverte. Dans la "Présentation" du premier numéro, les Ecrits déclaraient qu'ils voulaient permettre "le dégagement des tendances et des formes les plus actuelles de notre production littéraire" et qu'ils aborderaient aussi "l'étude des grands courants de pensée actuels", contribuant ainsi, par la publication d'essais d'intérêt général, "à l'examen des questions disputées qui sont la nourriture de tout humanisme".

Depuis leur création, en 1954, les Ecrits ont été fidèles à cet objectif. En outre de textes d'imagination inédits — poèmes, nouvelles, romans, pièces de théâtre —, dont plusieurs sont de très haute qualité, ils ont publié quelques essais sur des thèmes historiques ou contemporains qui rejoignent des préoccupations profondes de notre collectivité : de Roger DUHAMEL, "La politique étrangère du Canada" (II, 1955); de Michel BRUNET, "Trois dominantes de la pensée canadienne-française" (III, 1957); de Maurice TREMBLAY, "Réflexions sur le nationalisme" (V, 1959). Le huitième volume, à lui seul, contient deux nouveaux essais de ce type : de Pierre CHARBONNEAU, "La Couronne : Essai sur les Canadiens français et la démocratie" (9-53); de Marcel RIOUX, "Visions tragiques et optimistes de l'histoire" (233-257). En cours de route, les Ecrits ont eu la judicieuse idée d'inclure dans leurs nouveautés des textes déjà anciens, tout au moins oubliés, que l'on peut considérer comme des "classiques" de la littérature canadienne : ainsi, les "Trois textes sur la liberté et la guerre" d'Olivier ASSELIN (VI, 1960) et les "Souvenirs de prison" de Jules FOURNIER (VII, 1960). Le dernier cahier ajoute à cette liste, à notre étonnement et sûrement à notre amusement, un troisième texte de nature analogue, — non pas un "classique" celui-là, mais un inédit (et c'est peut-être mieux ainsi!) : des extraits des "Mémoires de Pierre de Sales Laterrière et de ses traverses" (259-337), qui doivent retenir un moment l'attention.

Il existe déjà une bibliographie importante sur Pierre de Sales Laterrière. L'abbé H.-R. Casgrain, qui avait pris connaissance du manuscrit des Mémoires, publia en 1860 une brochure sur La famille de Sales Laterrière qui utilisait certaines archives de cette famille de 1800 à 1870 et une partie des Mémoires encore inédits. Ceux-ci, en 1872, passèrent entre les mains d'Alfred Gameau qui en corrigea la rédaction. Ils furent publiés, en 1873, à cent exemplaires, par les soins de C.A.P. Pelletier, futur lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1908-1911), qui avait épousé une des filles de Marc-Pascal, fils de Laterrière. Benjamin Sulte, dès 1888 et par la suite, s'en prit à la véracité des Mémoires en des articles qui furent plus tard intégrés à sa monographie sur Les Forges Saint-Maurice, publiée en 1920.